

Manuel Gustavo Isaac
HTL (umr-cnrs 7597)/Paris 7 - Diderot



Synergies Pays Riverains de la Baltique n° 9 - 2012
pp. 41 - 52

Postuler des objets comme quelque chose de différent que de termes de rapports, c'est introduire un axiome superflu et une hypothèse métaphysique dont la linguistique ferait mieux de se libérer.

Hjelmslev Louis, *Prologomènes à une théorie du langage* (1943)

Résumé : Cet article a pour leitmotiv d'extrapoler le projet sémiologique de Saussure afin d'en éprouver la consistance. On commence par montrer comment l'épistémologie de Saussure implique, au niveau de la théorie du signe, l'exclusion du référent (section 1). On rappelle ensuite ce que signifie cette exclusion en termes de théorie du langage - i.e. le rejet des conceptions de la langue comme nomenclature (section 2). De cela, on dérive une théorie de la connaissance de type idéaliste dont le fonctionnement intentionnel engage le développement d'une sémantique intensionnelle et négative (section 3).

Pour développer une telle sémantique, on intègre le système sémiologique de la langue. Après avoir montré que l'articulation des deux principes de ce système (arbitraire et linéarité), au niveau de la sémantique des syntagmes, en impose la clôture (section 4), on exhibe dans ce système clos, au niveau de la sémantique lexicale, deux modèles du signe aux propriétés réciproquement contradictoires (section 5). D'où l'on conclut à l'inconsistance de la théorie. Interprétée symétriquement, cette conclusion doit expliciter l'inadéquation de la sémantique extensionnelle ensembliste à une théorie de la langue basée sur une sémiologie.

Mots-clés : sémiologie, sémantique, référent, système-langue, intensionnalité

Saussure or the impasse of the object

Abstract: The leitmotiv of this paper is to extrapolate Saussure's project of semiology so as to improve its coherence. I show first how Saussure's epistemology entails, for a theory of the linguistic sign, the exclusion of the object as a referent (section 1). I then recall what this exclusion means for a theory of language - i.e. the reject of the conception of the system of language (langue) as a nomenclature (section 2). From this point, I derive an idealist theory of knowledge. I expose why the intentional process of such an idealism involves the development of a semantics both intensional and negative (section 3). In order to develop such a semantics, I insert the semiologic system of the language. I show that this system, because of its two principles (arbitrariness and linearity), is a closed system (section 4); then in this closed system, I exhibit two models of the linguistic sign which properties are reciprocally contradictory (section 5). The conclusion is that the Saussurean theory of the linguistic

sign is inconsistent. Reversely, this conclusion must explicit the inadequacy of any extensionalist semantics to a theory of language (langue) based on a semiology.

Keywords: semiology, semantics, referent, language-as-system, intentionality

Pour aborder le langage d'un point de vue théorique, le postulat commun et neutre, c'est de le traiter comme un ensemble de signes. Lorsque c'est le cas et qu'on prend ses éléments, les signes du langage, pour objets d'une théorie, la stratégie classique pour les définir consiste alors à les prendre au niveau du processus de signification. Typiquement (Aristote, *De l'interprétation* : 16a, 3-9), on pose la structure ternaire "monde - pensée - langage", on l'ordonne en fonction d'une épistémologie, et ce qu'on obtient, c'est la coordination du signe linguistique avec une structure d'interprétation, *i.e.* avec une sémantique. C'est là la pierre de touche de toute théorie du signe : s'articuler à une sémantique. Dans le cas de Saussure, le modèle ternaire est réduit à une binarité (Sa/Sé) par l'exclusion du pôle qui lui est opposé (l'objet) : la corrélation sémiotique / sémantique y est-elle pour autant toujours tenable ?

Pour construire ma réponse, je m'appuierai exclusivement sur les différentes éditions des textes de Saussure données en bibliographie. Les textes étudiés relèvent tous de la linguistique générale. Dans ce domaine, le champ de mes analyses sera délimité par cette perspective : ne prendre en compte que les passages où l'objet théorique général de la linguistique saussurienne - la langue - est considéré comme un cas particulier (« le plus complexe, le plus répandu [...], le plus caractéristique [...] » (Saussure, 1980 : 101)) de l'ensemble des systèmes de signes. Mes analyses se concentreront ainsi sur les extraits de textes où la linguistique intègre clairement le projet d'une sémiologie entendue comme science des signes, c'est-à-dire, où la linguistique est clairement identifiée à la théorie d'un système de signes (Saussure, 1968 : 169f / Saussure, 2002 : 220). Parmi ces extraits, je me focaliserai sur leur organisation systémique - organisation faite de principes, de conséquences, de corollaires. Et sur ce socle restreint, je concevrai une version forte de la sémiologie linguistique en tant que système théorique. Cela dans la perspective, non de comprendre Saussure en philologue, mais d'examiner la consistance formelle de son projet. On part de l'épistémologie, car ici aussi elle en est le fondement.

I. Une épistémologie perspectiviste

Saussure formule son projet d'une théorie générale du langage au cours des années 1890 - cf. la lettre à Meillet, approximativement datée de 1894 (Godel, 1957 : 31). Il lui impose alors deux préalables : d'une part, la classification "logique" des faits de langage, de l'autre, la catégorisation des opérations du linguiste. Coordonner ces deux dimensions constitue l'enjeu épistémologique du projet saussurien. Et puisque le préliminaire de cet enjeu, c'est de déterminer l'objet de la théorie (Saussure, 1980 : 16), on a là le déclencheur du perspectivisme.

En termes de théorie de l'objet scientifique, parler de perspectivisme suppose de « poser que rien n'est donné » (Godel, 1957 : 42). En l'occurrence, dans le cas de Saussure, qu'aucun objet dans la langue n'est un donné antérieur à l'analyse et indifférent à sa théorisation (Saussure, 1974 : 27b / Saussure, 2002 : 227 ; Saussure, 2011 : 83 / Saussure, 2002 : 83). La théorie est donc ici sans « *substratum* » externe (Saussure, 2011 : 106 / Saussure, 2002 : 65) : « Rien n'est, ou du moins rien n'est absolument (dans le domaine de la linguistique). » (Saussure, 2011 : 235 / Saussure, 2002 : 81) Dans ce cadre, le seul point de départ pour la science du langage, c'est la théorie elle-même. On part d'un point de vue ; ce point de vue met en perspective une extériorité brute et indéfinie, la « matière » comme totalité hétéroclite des manifestations du langage ; cette mise en perspective de la matière la constitue en « objet » de la théorie - la langue, comme construction abstraite. Symétriquement, « parler d'un objet, nommer un objet, ce n'est pas autre chose que d'invoquer un point de vue A déterminé » (Saussure, 2011 : 90 / Saussure, 2002 : 23). Autrement dit, dans les deux sens, le perspectivisme fonctionne comme principe de positivation théorique (Saussure, 1968 : 26c, 25e, 24e / Saussure, 2002 : 198-199). Et de fait, son opérativité prime sur l'existence des phénomènes linguistiques concrets et particuliers. Elle les précède, les détermine, les définit. Comme telle, elle en est la condition (Saussure, 1968 : 26d / Saussure, 2002 : 200). La conséquence, c'est que la science du langage n'appréhende son objet que *modulo* la « simplification conventionnelle [de ses] données » (Saussure, 1980 : 143). Quant aux objets de la théorie, ils sont autant secondaires (Saussure, 1968 : 26d / Saussure, 2002 : 200) en tant que produits dérivés d'un point de vue, qu'ils sont par ailleurs les seules « fictions » (Saussure, 2011 : 105 / Saussure, 2002 : 65) de positivité que la théorie ait pour assise. Comme secondaires et comme fictions, ils pallient pour ainsi dire immédiatement l'anti-objectivisme propre à l'épistémologie de Saussure (Saussure, 1974 : 276e / Saussure, 2002 : 200). En ce sens, pour la théorie, il n'existe que ce que la conscience a construit. Et si tel est le cas dans l'ordre de la théorie, c'est parce que dans celui des « formes linguistiques » déjà, « il n'existe rien que ce qui existe pour la conscience » (Saussure, 2011 : 133 / Saussure, 2002 : 49).

La conscience, c'est le critère du caractère linguistique d'un fait : il faut exister et être perçu comme signe par la conscience pour participer de l'ordre linguistique (Saussure, 2011 : 103 / Saussure, 2002 : 45). Ce qui veut dire qu'on ne se rapporte au langage, dans la pratique de sa théorisation, que *via* le processus de sémiotisation opéré sur lui par la conscience qui le thématise. La dimension de significativité (être utilisé comme signifiant), en tant qu'association sémiotique potentielle (comme signifiant, être associable à un signifié), paraît donc être la limite de l'analyse de la réalité linguistique : « hors d'elle, il n'y a plus rien » (Saussure, 2011 : 57 / Saussure, 2002 : 93). C'est-à-dire qu'ici pouvoir-être implique devoir-avoir un sens. Et c'est justement à propos de l'indexation sémantique du signe linguistique qu'intervient l'exclusion du référent réel hors du domaine de la langue. En gros, l'antiréalisme saussurien est transféré du cadre épistémologique à celui de l'ontologie *via* la construction théorique de la sémiologie linguistique. Et le problème sera alors d'élaborer la possibilité théorique d'une intentionnalité sans visée...

II. Le normal sémiologique : une exclusion de principe

Appliqué à la langue, le projet sémiologique se fonde sur la condamnation du traitement théorique du référent. Cette condamnation est une condamnation de principe. Et si elle est de principe, c'est parce que pour Saussure, le modèle de la signification de la langue n'est pas celui de la nomenclature. Autrement dit, parce que pour lui,

« le fond du langage n'est pas constitué de noms. [Et que] c'est un accident quand le signe linguistique se trouve correspondre à un objet défini pour les sens [...] plutôt qu'à une idée. » (Saussure, 1968 : 148f / Saussure, 2002 : 230)

II.1 Sémiologie vs nomenclature

A vrai dire, le rejet de la nomenclature répond à une simple exigence de cohérence théorique. Le fait est que théoriser la langue comme nomenclature consiste à en indexer la sémantique sur le réel comme base extérieure donnée. Donc, si l'on recourt au modèle de la désignation pour fixer la sémantique de la langue, on la subordonne à son extériorité. Cette subordination s'oppose clairement et par principe à l'épistémologie de Saussure, car soutenir que les objets de la linguistique n'existent que par leur mise en perspective théorique, c'est soutenir que la linguistique est autonome dans la construction de ses objets théoriques ; et si la linguistique est autonome dans la construction de ses objets théoriques, alors elle ne saurait *a fortiori* être dépendante d'une instance extérieure - le référent - dans la constitution de la sémantique de ses objets théoriques, en l'occurrence, le signe linguistique. C'est en ce sens que l'anti-objectivisme saussurien est transféré de la sphère de l'épistémologie de la linguistique, dans laquelle il engage l'idéalisation de son matériau, à la sphère ontologique, dans laquelle il déclenche l'oblitération de la question du référent, *via* la construction théorique de la sémiologie. La coordination des deux prises de positions, épistémologique et ontologique, a pour conséquence d'internaliser le fonctionnement sémantique du signe linguistique (section 4).

II.2 L'onymique ? « Ce qu'il y a de plus grossier dans la sémiologie... »

La question du référent est donc exclue du cadre d'une linguistique conçue comme théorie d'un système de signes. Littéralement, elle est rejetée hors de son domaine d'investigation. Et elle est extérieure à son domaine, parce que quand le référent intervient comme troisième élément externe à l'unité interne (Sa/Sé) du signe linguistique auquel il est relié, le signe en question « échappe loi générale du signe » (Saussure, 1974 : 37a / Saussure, 2002 : 106). Ce cas limite de la sémiologie linguistique, Saussure le dénomme « onymique ». Défini par Engler comme suit :

« Onymique : type d'association entre un signifiant et un signifié lié par la conscience du sujet parlant à un objet extérieur nettement défini, ex. : *arbre, pierre, vache ; cheval, feu, soleil*. Ce cas particulier a pu faire croire que la langue est une nomenclature [...] » (Engler, 1968 : 37),

L'onymique est véritablement à considérer comme un cas hors-norme du signe linguistique. Et comme tel, il détermine par contraste le champ de la

sémiologie linguistique. Dans ce champ, il n'y a donc pas de bijection entre les éléments du langage et ceux de la réalité, pas d'isomorphisme, donc, entre leurs structures respectives.

L'idée d'une structure du langage incommensurable avec celle de la réalité est également présente dans les réflexions de Saussure sur le langage comme faculté. Sur ce plan, Saussure le caractérise en effet par son aptitude à « former des associations indépendantes des rapports naturels des choses » (Godel, 1957 : 148). De la même manière que dans le cadre perspectiviste de son épistémologie, c'est la conscience qui opérait en tant que critère constitutif du caractère linguistique d'un fait de langage, ici, c'est en fonction de leur utilisation comme signes par « l'esprit » que les objets extérieurs intègrent la sphère du langage. En quelque sorte, la langue procède à la sémiotisation de son extériorité. Sur un mode transcendantal. Et puisque cela implique que ce n'est que dans la perspective de l'esprit, *via* la langue, que l'objet intègre la langue, autrement dit, puisque l'objet n'est transcendant ni à l'esprit, ni à la langue, ce qui se met ici en place en terme de théorie de la connaissance, c'est un idéalisme linguistique.

III. Théorie de la connaissance : un idéalisme linguistique

Il est certain qu'il n'y a pas de théorie de la connaissance clairement articulée dans les écrits de Saussure - comme par ailleurs, il n'y pas d'ontologie saussurienne à proprement parler. Néanmoins, à plusieurs reprises, ses observations y sont afférentes. Et c'est le cas, simplement, parce que ses développements théoriques l'y acculent : quand on développe sur le plan épistémologique une thèse anti-objectiviste, que le corollaire de celle-ci, sur le plan ontologique, est un antiréalisme, on risque alors le scepticisme. Pour l'éviter, la solution, c'est de développer un idéalisme de type transcendantal. La confrontation au problème de l'intentionnalité en cristallise l'enjeu.

III.1 Le problème de l'intentionnalité : intention, intension, négativité

Le « problème de l'intentionnalité » est développée au fragment 107 de l'édition Amacker intitulé par Saussure « Question de synonymie (suite) » (Saussure, 2011 : 200-204) - fragment correspondant au paragraphe 26 de l'édition Gallimard (Saussure, 2002 : 75-76). Il repose sur la situation suivante : dans le cas sémiologique normal, « [parce que le] mot n'évoque pas l'idée d'un objet matériel, il n'y a absolument rien qui puisse en préciser le sens autrement que par la voie négative » (Saussure, 2011 : 200 / Saussure, 2002 : 75) ; au contraire, dans le cas onymique, « l'essence même de l'objet est de nature à donner au mot une signification positive » (Saussure, 2011 : 200-201 / Saussure, 2002 : 75). Seulement, dans ce dernier cas, cas où les éléments de l'objectivité matérielle fixent le domaine de la référenciation, si la positivité du référent doit déterminer sémantique du signe linguistique, jamais le signe linguistique, dans sa visée de l'objet, ne lui est adéquat : considéré *in abstracto*, l'application virtuelle de son intension (*i.e.* sa projection extensionnelle) excède la singularité de l'objet-référent ; considéré *in concreto*, sa teneur conceptuelle est excédée par la densité en compréhension du même objet-référent. C'est que dans un

tel cas, l'objet en question reste le produit d'une mise en perspective par l'idée du sujet qui les vise. *I.e.* l'objet, ou plus généralement, le fait extérieur pris pour base du mot, est phénoménologiquement déterminé par le contexte du système sémiologique qu'il intègre. Et ce contexte est lui-même fonction des circonstances. Au final, dans les deux cas, la référenciation s'opère pour ainsi dire « obliquement » (Saussure, 2011 : 201 / Saussure, 2002 : 75). Par conséquent, la désignation n'est jamais univoque.

Que la désignation ne soit pas univoque parce qu'elle varie en relation à un système de signes linguistiques contextualisé, ou alors parce qu'elle est purement négative, implique qu'elle est instable et imprécise. Et parce qu'elle est instable et imprécise, son application à l'objet extérieur - sa visée - n'est ni exacte ni exclusive. En somme, le signe linguistique, *modulo* la rupture référentielle (l'absence d'isomorphisme entre monde des choses et structure du langage), n'accèdera toujours qu'indirectement et incomplètement au réel (Saussure, 2011 : 208 / Saussure, 2002 : 38). Par conséquent, dans le cadre saussurien, pour des raisons cette fois internes à la théorie, vouloir fonder l'intentionnalité sur un calcul intensionnel positif est dans l'impasse. L'impasse répercutée ici l'incomplétude fondamentale du côté externe de la langue (« Vue par le côté extérieur, il est évident que la langue est incomplète [...] » (Saussure, 2011 : 73 / Saussure, 2002 : 84)). A vrai dire, elle n'est que le contrecoup d'un idéalisme linguistique pour lequel l'objet est le produit d'une construction qui comme telle prévaut sur l'existence même du fait matériel. Mais ce qu'on risque alors, je l'ai dit, c'est que l'idéalisme en question soit radical. Et qu'en l'occurrence, il impose un « doute général » quant à la possibilité de parler, de parler de quelque chose : « Pourquoi supposerait-on par conséquent qu'il y ait un objet » (Saussure, 2011 : 208 / Saussure, 2002 : 37) - *n.b.* alinéa biffé du fragment 110 de l'édition Amacker.

III.2 Intention, *Quaternion*, Intension

C'est à la possibilité de ce doute que se confronte l'entrée *Etre* (Saussure, 2011 : 235 / Saussure, 2002 : 81-82) d'un ensemble de fragments intitulés par Saussure « Index ». Saussure y observe ceci : parce qu'aucun objet n'est naturellement délimité ou donné, parce qu'aucun objet n'est avec évidence, le jugement sous sa forme la plus élémentaire (*e.g.* la prédicativité catégorique en « ceci est cela » (*sic*)) est toujours susceptible d'être contesté. La solution au doute, pour Saussure, c'est de « [poser] les quatre formes d'existence de la langue » (*ibid.*). Saussure le dit sans préciser dans le passage ce que sont ces quatre formes. Dans la perspective d'obtenir une version forte de la sémiologie linguistique de Saussure, je propose de les référer au concept de *quaternion*, appartenant également à l'ensemble de textes « Arch. de Saussure 372 » (Saussure, 2011 : 154 / Saussure, 2002 : 39).

Le *quaternion*, c'est

« [les] 4 termes irréductibles et [les] 3 rapports irréductibles entre eux : (un signe/sa signification, ne formant qu'un tout pour l'esprit) = (un signe/et un autre signe) et de plus = (une signification/une autre signification) » (*loc.cit.*) ;

bref : une structure de rapports internes oppositifs, négatifs, différentiels. Voir ces rapports comme étant ceux des quatre formes d'existence de la langue, c'est faire du *quaternion* le schème de la langue comme structure sémiologique (Saussure, 2011 : 150 / Saussure, 2002 : 73). Pour le dire autrement, interpréter le *quaternion* comme principe d'extraction du doute dénotatif conséquent à la rupture référentielle, c'est concevoir qu'en l'absence de toute positivité sémantique, référentielle aussi bien que conceptuelle (voir *infra*), seul le jeu interne du système linguistique peut être au principe de la détermination des contenus de significations linguistiques. On a ici un modèle inédit de l'intentionnalité : un modèle dans lequel la visée, ou signification (*Meinung*), est à dériver d'un "calcul intensionnel négatif" (section 5). Et ledit système négatif et consistant, ce sera le système-langue, *i.e.* la langue « vue par le côté intérieur » (*ibid.*), supposée « PARFAITEMENT COMPLETE » (*ibid.*) - « la grande erreur [étant] de croire qu'il y a parité et symétrie à cet égard entre le côté extérieur et intérieur » (*ibid.*) de la langue comme système.

IV. Du principe double de la sémiologie à la clôture du système-langue

La sémantique saussurienne s'élabore au niveau du système-langue. A ce niveau, les éléments du système sont la base sur laquelle s'opère le calcul du sens. De fait, ils sont subordonnés aux principes du système. Je présume les deux principes connus et me focalise sur la secondarité du principe de linéarité pour analyser les conséquences de leur articulation hiérarchique interne : la clôture du système-langue.

La hiérarchie des deux principes sémiologiques fonctionne autant du point de vue sémasiologique qu'onomasiologique. Dans les deux sens, elle a une explication triviale en termes ensemblistes. Soit : sur la base d'une dualité de masses amorphes (pensée et matière phonique) ordonnée par une relation préordre (réflexivité, transitivité), on restreint cette dernière à ses points de symétrie pour obtenir une relation d'équivalence R (soit : une relation binaire concept / image acoustique) ; *modulo* R , on passe au quotient l'ensemble de départ pour en obtenir la partition en classes d'équivalence ($Sa/Sé$) : finalement, parce que celles-ci sont articulées par un ordre large (réflexif, transitif, antisymétrique), on en dérive un ordre strict (irréflexif, transitif, asymétrique) pour obtenir la linéarité. L'inverse n'est pas possible.

L'application du principe de linéarité engage ainsi une dynamique orthogonale entre l'horizontalité de la ligne ordonnée et la verticalité de l'association interne du signe. Cette dynamique orthogonale figure l'interaction internalisée des deux principes au niveau du système. La conséquence de cette dynamique, c'est la clôture du système-langue. Située au niveau de la sémantique du syntagme, ce que la clôture désigne, c'est la rétroaction du second principe sur le premier : soit le fait que la linéarité, comme second principe, est ce « supplément de signe » (Saussure, 1968 :158b) qui détermine la valeur des composants syntagmatiques par la stabilisation contextuelle - *i.e.* en fonction de contraintes compositionnelles - de leurs interactions internes. Au point d'équilibre du système-langue, la linéarité généralise l'arbitraire sémiologique en motivant sémantiquement les composants du syntagme. On a là, au niveau

de la sémantique propositionnelle la condition de complétude interne d'un « système qui ne connaît que son ordre propre » (Saussure, 1980 : 43).

V. Questions de sémantique

Avec la clôture du système-langue et le *quaternion* pour matrice, l'existence du fait de langue est structurée par son insertion en une relativité oppositive généralisée (Saussure, 2011 : 108-109 / Saussure, 2002 : 66). Résultat, le fait de langue figure la condensation d'un ensemble de différences. Ces différences au sein du système se conditionnent réciproquement. Et leur conditionnement réciproque en inverse la polarité en termes positifs opposables (Saussure, 1968 : 272bce, 273b). Chacune des différences du fait de langue en vient donc à coïncider avec une opposition, et l'opposition elle-même n'est rien d'autre qu'une différence significative (Godel, 1957 : 197-198). Ce que leur significativité représente, c'est l'équilibre transitoire de la complétude interne du jeu complexe qu'est un état de langue - oppositions, valeurs réciproques, quantités négatives et relatives (Saussure, 2011 : 127 / Saussure, 2002 : 25).

Ce qui fixe cet équilibre, c'est la valeur. La valeur comme produit des oppositions internes du système (Saussure, 1968 : 260b-261b, 258b-e) est donc autant ce qui délimite l'unité sémiologique (Saussure, 1968 : 249bde-250ae) que ce qui en détermine l'identité. Pour cette raison, l'identité positive des unités en question n'est pas autre chose que leur caractérisation intensionnelle négative (Saussure, 1974 : 42a / Saussure, 2002 : 123). Sur le plan sémantique, la conséquence est claire. En l'impossibilité d'observer la pure négativité (Godel, 1957 : 197), la sommation positive du contenu sémantique des unités sémiologiques de la langue doit s'opérer par contraste - « Leur plus exacte caractéristique [étant] d'être ce que les autres ne sont pas » (Saussure, 1980 : 162) -, soit sur la base d'un "calcul" sémantique intensionnel et négatif. C'est donc dans le cadre d'un système-langue clos et complet qu'on interroge enfin la possibilité de développer une sémantique sans objet.

V.2 La relation d'inégalité

Pour développer l'idée d'un "calcul intensionnel négatif", dans cette section, on se situe au niveau de la sémantique lexicale du système-langue, avec le *quaternion* pour schème-matrice. Mes analyses se basent sur les fragments 103-106 de l'édition Amacker (Saussure, 2011 : 190-200) - fragments recoupant en partie le paragraphe 27 de l'édition Gallimard (Saussure, 2002 : 76-81). Ces fragments se présentent comme une série de « Propositions » (fragments 103-105) et une suite de « Corollaires » (fragments 105-106). C'est sur ces derniers que je me focalise, car ils représentent à mes yeux le développement le plus poussé des conséquences de la négativité sémantique du système-langue. Et pour cause, leur objet est la négativité de la synonymie.

Le principe de l'analyse saussurienne de la synonymie, c'est qu'elle est infinie. L'infini est ici à entendre au sens privatif. Il est le corollaire de la structuration négative de la sémantique du système-langue. D'où Saussure tire ce « fait primaire et fondamental » : « dans n'importe quel système de signes qu'on mettra en

circulation, il s'établira instantanément une synonymie » (Saussure, 2011 : 193/ Saussure : 2002 : 78). Il en fait la preuve par l'absurde : affirmer le contraire serait conclure à l'existence de valeurs non-opposées de signes eux-mêmes opposés. En d'autres termes, on se fonde sur la négativité sémantique, soit, sur la différence, pour prouver l'existence de l'identique. Cela est cohérent avec la dynamique des deux principes du système-langue et leur corrélat, l'inversion de polarité. Mon interprétation est la suivante : sachant que parce que par principe la création d'une synonymie positive est impossible, l'instanciation de n'importe quel contenu sémantique de signe s'opère par différence avec son complémentaire (au sens ensembliste) systémique, et comme telle, son insertion dans le système en produit immédiatement la partition dichotomique - autrement dit, c'est le domaine du complémentaire qui est synonyme par défaut. Chaque cas d'innovation sémiotique est alors tout aussi immédiatement intégré au système *modulo* sa classification dichotomique - sauf exception en présence d'un tiers sémantique (Saussure, 2011 : 191/ Saussure, 2002 : 77). A l'appui, le passage suivant :

« Tout espèce d'emploi qui ne tombe pas dans le rayon d'un autre mot, n'est pas seulement partie intégrante, mais partie constitutive du sens de ce mot, et ce mot n'a pas en réalité d'autre sens que la somme des sens non réclamés par un autre. » (Saussure, 2011 : 198-199 / Saussure, 2002 : 81)

Le problème d'une telle sémantique intensionnelle négative, c'est précisément sa négativité. Sa négativité et les corollaires de sa négativité. Autrement dit, que la négativité est le principe, que la positivité en dérive, et que comme dérivé, elle est nécessairement imparfaite (au sens de non finie) : « *Aucun signe n'est limité donc dans la somme d'idées positives qu'il est au même moment appelé à concentrer en lui [...]* » (Saussure, 2011 : 194 / Saussure, 2002 : 78). En bref, une sémantique holiste basée sur une conception strictement négative de l'intensionnalité « *vue par le côté intérieur* » (non plus en termes intentionnels, donc) est sans stabilité, « et il est donc vain de chercher quelle est la somme des significations d'un mot » (*ibid.*).

V.2 Deux modèles incompatibles

Dans le système sémiologique saussurien, la sémantique est dans l'impasse. Ce qu'on veut montrer, c'est que l'impasse en question n'est que la conséquence différée de celle effectuée par principe sur l'objet comme référent. Pour cela, on en exhibe deux modèles - au sens de structures d'interprétation - nécessairement caractérisables par des propriétés théoriques contradictoires. D'où l'on dérive que la théorie elle-même est inconsistante. Mon analyse a toujours pour objet le fragment 105 de l'édition Amacker (Saussure, 2011 : 190-200), car c'est sur sa base que les deux modèles peuvent être construits.

Le premier modèle repose sur l'affirmation d'un ratio proportionnel inverse, au sein du système, entre d'une part le sémantique (au sens de la densité intensionnelle d'une unité sémiologique) et le cardinal des signes comme éléments du système (Saussure, 2011 : 198 / Saussure, 2002 : 80). En gros, il n'y a pas ici de bijection entre l'ensemble des signes et celui des significations, ou plus précisément, on a une relation injective et non surjective du premier

vers le second. Ce qui confirme l'impossibilité de toute tentative de description complète et exacte des unités de sens (Saussure, 1974 : 36a / Saussure, 2002 : 103-104), *i.e.* de toute sémantique positive. Avec pour corollaire, l'incomplétude interne du système. Quant au second modèle - implicite au fragment 105, mais clairement développé en (Saussure, 1968: 147f-149f / Saussure, 2002 : 230-231) -, il se base au contraire sur l'affirmation d'une correspondance, momentanée certes, entre « la somme des idées distinguées et la somme des signes distinctifs » (Saussure, 1968 : 273f / Saussure, 2002 : 231). Autrement dit : une bijection. Qui plus est, une bijection préservée par la corrélation des mutations temporelles (*e.g.* devenir-distinctif des éléments redondants, et inversement).

Pour récapituler, le premier modèle de la théorie saussurienne de la langue comme système de signes est une structure dans laquelle (le prédicat exprimant) la relation sémiologique interne est interprétée par une relation injective non-surjective, tandis que le second l'interprète comme une bijection. En conséquence, si par "théorie" on entend un ensemble déductivement clos d'énoncés non contradictoires, l'adéquation de ces deux modèles à la théorie de la langue comme système de signes implique l'inconsistance de la théorie. Et l'inconsistance de la théorie n'est rien d'autre la conséquence différée de l'exclusion du traitement théorique de l'objet, puisqu'elle résulte directement de la clôture du système-langue, et que cette clôture est le corollaire de l'exclusion du référent.

Conclusion

A cause du rejet du référent, c'est-à-dire, de toute positivité extensionnelle, la sémantique du système sémiologique de la langue s'est développée en intension et négativement. Par ailleurs, au niveau propositionnel, l'interaction interne des deux principes du système-langue (arbitraire et linéarité) en a impliqué la clôture. Et dans le cadre de son système clos, au niveau de la sémantique lexicale, la théorie sémiologique de la langue aboutit à une contradiction. Autrement dit, de la conjonction intensionnalité, négativité, système, on déduit l'impossibilité pour la théorie saussurienne du signe de se coordonner une sémantique vérifiant le principe de compositionnalité.

Pour montrer cette impossibilité, j'ai dû forcer le calcul intensionnel du sens à intégrer une sémantique extensionnelle (section 4 et section 5.3). Pour cette raison, par contraposition, ma conclusion à une lecture positive : c'est à une théorie de la signification internalisant l'interaction syntaxe / sémantique sur un mode moniste et intensionnel que doit correspondre le projet sémiologique, ses principes, son système. Avec la Ludique (Girard, 2001) pour paradigme, on a la base d'un nouveau projet. Et aussi le risque d'un nouvel échec. Mais d'un échec sans point commun avec le premier. Sans point commun, car ce qui est tenu en échec dans le cas du projet saussurien, c'est l'idéal hypothético-déductif de la théorie du système-langue : partir d'axiomes, dériver des théorèmes, obtenir des corollaires (Godel, 1957 : 30), synthétiser le tout en une théorie du signe capable de prédire l'intégralité des déplacements sémiologiques possibles (Saussure, 1974 : 22b / Saussure, 2002 : 206).

A vrai dire, on ne fait ici que buter sur la facticité du langage, sur sa factualité, sur l'absence de rationalité de son arbitrarité généralisée, celle par laquelle le système reste toujours instable, l'équilibre, contingent, à jamais susceptible d'une reconfiguration intégrale, symptôme ici des effets illimités des déplacements imprévisibles (donc, logiquement incalculables) des rapports internes aux signes et internes au système. Mais de tout cela, Saussure était évidemment conscient (Saussure, 1974 : 23a / Saussure, 2002 : 209). Conscient de l'impasse où le menait son impasse sur l'objet. « Il n'y a pas d'expression simple pour les choses à distinguer primordialement en linguistique ; il ne peut y en avoir. L'expression simple sera algébrique ou ne sera pas. » (Saussure, 1974 : 29b / Saussure, 2002 : 236)

Bibliographie

- Saussure, F. de 1980. *Cours de linguistique générale* (1916) (édition critique préparée par T. de Mauro). Paris : Payot.
- Saussure, F. de 1968. *Cours de linguistique générale* (édition critique par R. Engler, t. 1). Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- Saussure, F. de 1974. *Cours de linguistique générale* (édition critique par R. Engler, t. 2). Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- Saussure, F. de 2002. *Ecrits de linguistique générale* (texte établi et édité par S. Bouquet et R. Engler). Paris : Gallimard.
- Saussure, F. de 2011. *Science du langage. De la double essence du langage. Editions des Ecrits de linguistique générale* (édition établie par R. Amacker). Genève : Droz.
- Aristote 2004. *De l'interprétation* (trad. J. Tricot). Paris : Vrin.
- Arnauld, A. & Nicole, P. 1992. *La logique ou l'art de penser* (1662). Paris : Gallimard.
- Auroux, S. 1985. « Deux hypothèses sur l'origine de la conception saussurienne de la valeur linguistique ». *Travaux de linguistique et de littérature*, XIII-1, pp. 188-191.
- Auroux, S. 2004. *La philosophie du langage*. Paris : PUF.
- Auroux, S. 1993. *La logique des idées*. Montréal - Paris : Bellarmin / Vrin.
- Basaldella, M. & Terui, K. 2010. « On the meaning of logical completeness ». *Logical methods in computer science*, vol. 6, pp. 1-35.
- Bouquet, S. 1992. « La sémiologie linguistique de Saussure : une théorie paradoxale de la référence ? ». *Langage*, 107, pp. 84-92.
- Bouquet, S. 2004. « Saussure unfinished semantics » in C. Sanders (éd.). *Cambridge companion to Saussure*. Cambridge : CUP.
- Chiesa, C. 2008. « Saussure, Aristote et l'onymique ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 61, pp. 5-21.
- Curien, P.-L. 2004. « Introduction to linear logic and ludics », 2 Parts, in *Programmes, Preuves et Systèmes / UMR 7126 CNRS - Université Paris 7 (page personnelle)* <http://www.pps.jussieu.fr/~curien/LL-ludintrl.pdf> et <http://www.pps.jussieu.fr/~curien/LL-ludintrll.pdf> (Consulté le 15 mars 2012).

- Engler, R. 1968. *Lexique de terminologie saussurienne*. Utrecht / Anvers : Het Spectrum.
- Engler, R. 1974. « La linéarité du signifiant » in R. Amacker, T., De Mauro & L. Prieto (éds). *Studi saussuriani per Robert Godel*. Bologne : Il Mulino, pp. 111-120.
- Fadda, E. 2008. « La morphologie dans la tête : 'Parallélie' dans "De l'essence double du langage" ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 61, pp. 101-112.
- Girard, J.-Y. 2001. « Locus solum ». *Mathematical Structures in Computer Science*, 11, pp. 301-506.
- Girard, J.-Y. 2006. *Le point aveugle. Vers la perfection*, t. 1. Paris : Hermann.
- Girard, J.-Y. 2007. *Le point aveugle. Vers l'imperfection*, t. 2. Paris : Hermann.
- Godel, R. 1957. *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève - Paris : Droz
- Lo Piparo, F. 2007. « Saussure et les grecs ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 59, pp. 139-162.
- Mejia, C. 1997. « Unde exoriar ? ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 50, pp. 93-110.
- Quine, W.v.O. 1977. *Relativité de l'ontologie et autres essais* (1969) (trad. J. Largeault). Paris : Aubier-Montaigne.
- Russo Cardona, T. 2008. « Négativité, récursivité et incalculabilité. Les quaternions dans "De l'Essence Double du Langage" ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 61, pp. 87-99.
- Testenoire, P.-Y. 2010. « Genèse d'un principe saussurien : la linéarité ». *Revue recto-verso*, n°6, www.revuerectoverso.com/IMG/pdf/Saussure.pdf (Consulté le 15 mars 2012).